

ciorgo de l'Université-Laval de Québec a été présenté à Sa. Sainteté Léon XIII par M. l'abbé M.-T. Labrecque, accompagné de MM. les abbés J. Feuiltaut et Fernand Dupuis. (ce dernier est le fils de M. J.-B. Dupuis, député du comté de l'Islet).

*N'émigrez pas!* — Nous lisons dans le *Moniteur Acadien* en date du 24 mars dernier: "Au prône de dimanche, le Très-Révé. Père Lefebvre a signalé à ses paroissiens de Memracook la plaie de l'émigration aux États-Unis, jusqu'à tout récemment encore imperceptible parmi les Acadiens de cette province, mais qui prend une extension qu'il importe de circonscrire dans l'intérêt de la religion, de la nationalité, et du pays en général comme dans l'intérêt particulier des émigrants eux-mêmes. L'éloquent prédicateur a dévoilé l'erreur funeste dans laquelle tombent ceux qui croient améliorer leur position en allant user leur santé, leurs forces au profit des industriels yankees, qui en retour ne leur donnent que le moins de gages possible; il a dirigé l'attention de la nécessité et sur les avantages incontestables de la colonisation, ressource inépuisable qui s'offre à l'expansion de la famille acadienne, entourée de garanties de bonheur et de prospérité que nous ne trouverons nulle part ailleurs."

*Le recensement.*—Lundi dernier, 4 avril, était le jour fixé pour commencer le recensement dans toutes les parties de la Puissance du Canada.

Voici, touchant ce recensement, un extrait du "Manuel des instructions aux officiers du recensement," par M. le Dr J.-C. Taché:

"Le but d'un recensement est de s'assurer, aussi exactement que possible, du chiffre de la population et des ressources d'un pays, et par là donner une juste idée de ses forces et de ses moyens.

"Le recensement n'a pas pour objet l'imposition des taxes, comme, malheureusement, bien des personnes se l'imaginent. Il est fait simplement pour des fins d'administration: les résultats qu'il fournit, ainsi que les résultats de toute recherche statistique sont directement liés à la science administrative, qui pré-suppose une connaissance générale des besoins et des moyens, des défauts et des avantages du pays recensé, présentés numériquement.

"Tel étant le but d'un recensement et des statistiques, il s'en suit qu'il est du devoir et de l'intérêt de chaque citoyen d'y prêter son appui, afin d'obtenir un exposé honnête et exact des faits.

"Il est une erreur dans laquelle tombent bien des personnes, c'est de s'imaginer que les tableaux du recensement peuvent, soit leur servir comme d'annonces, soit préjudicier à leurs intérêts suivant le cas. Le fait est, cependant, que ces tableaux ne sont jamais vus que par les officiers chargés de faire et de résumer le recensement, lesquels, outre qu'ils sont tenus par leur serment d'office de ne divulguer aucun renseignement concernant les individus, n'ont nul souci de s'arrêter aux renseignements personnels que ces tableaux contiennent.

"On prend les noms, dans le recensement, comme une garantie de l'exactitude des données fournies et afin de permettre le contrôle des renseignements inscrits."

## CAUSERIE AGRICOLE

### CES CERCLES AGRICOLES.

Dans un temps où nous avons la satisfaction de voir se former des cercles agricoles dans différentes parties de notre province, il est à propos de soumettre à l'attention de nos lecteurs les écrits de cultivateurs qui se sont efforcés d'établir de semblables sociétés dans leurs localités.

Voici donc, à ce sujet, quelques lignes que nous livrons à la sérieuse attention de tous ceux qui sont à la tête de ces cercles agricoles; on pourrait peut-être mettre en pratique, les quelques suggestions qu'elles contiennent, dans l'intérêt de ceux qui auront l'heureuse idée de s'enrôler sous un même drapeau pour ne former qu'une même famille.

Ces lignes sont tirées d'un article sur les avantages de l'association, publié par M. Rœny de Bertigny, dans le *Journal d'Agriculture de la Suisse romande*:

"La plupart des cultivateurs se tiennent en dehors des procédés qui se pratiquent ailleurs. Renfermés dans les limites de leurs petites exploitations, ils s'accroissent peu de leurs routines et de leurs vieilles habitudes. Dès lors les instruments nouveaux sont peu essayés ou parce qu'on ne les connaît pas, ou que les moyens manquent pour les acheter à l'usage d'une seule ferme.

"On sème toujours les mêmes graines qu'on a récoltées dans son champ, ou si on change les semences de temps à autre, on est dépourvu du crible trieur qui les rendrait pures et exemptes de tout reproche.

"On a besoin de trèfle, ou d'autres grains fourragères, chacun se les procure isolément, à hauts prix et quelquefois dans des qualités inférieures, tandis qu'une association, si elle existait, ferait les achats à la source, de première main, pour le compte de tous et à des prix qui laisseraient une différence avantageuse, dont profiteraient les individus aussi bien que l'association, si elle voulait se créer des réserves pour les dépenses de la communauté. (Le cercle agricole de St-Sébastien d'Aylmer est entré vigoureusement dans cette voie, et il n'a qu'à s'en féliciter).

"Il est, comme je l'ai déjà dit, tels instruments que toutes les exploitations rurales, grandes ou petites, utiliseraient avec fruit, mais qui coûteraient trop pour une seule, surtout lorsque l'usage de ces instruments n'est pas dans le cas d'être fréquemment réclamé. A cette catégorie appartiennent, en outre, le semoir, le crible trieur et la charrue fouilles. Je pourrais y ajouter le rouleau Croskil et, dans un autre ordre d'idées, les machines à battre et le moulin mécanique. Ces instruments et ces engins, fournis en tout ou en partie à une localité par la voie de l'association contre une rétribution locative, ne rendraient-ils pas d'estimables services?"

"Dans plusieurs exploitations, les fumiers de ferme n'existent pas, surtout quand on veut se livrer à une culture plus intensive. On a donc souvent besoin des engrais du commerce ou comme auxiliaires ou comme compléments des substances fertilisantes spéciales manquant à certaines cultures. Mais, dans ces cas-là, on ne sait pas à quel engrais on doit donner la préférence, on ne connaît pas les sources, où il convient de puiser, et, dans le doute, on s'abstient le plus souvent,